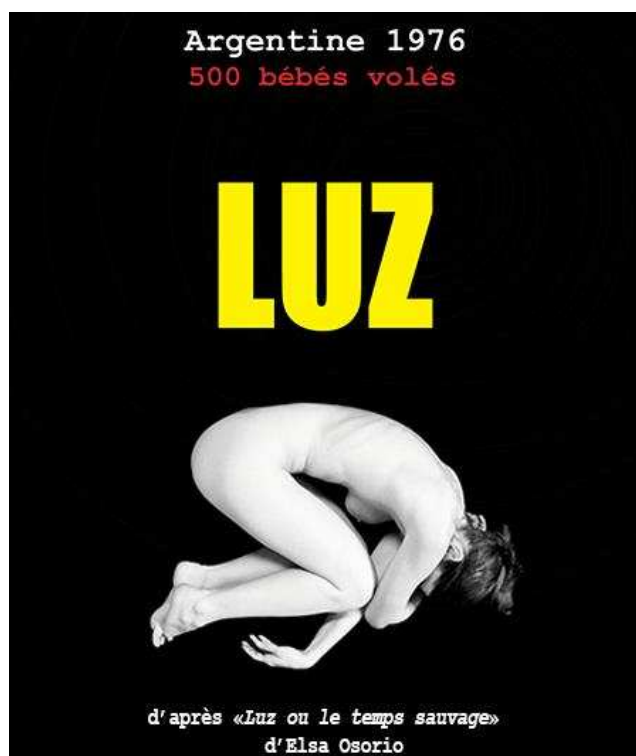




La LICRA en Avignon

« Luz »

Par Antoine Spire



C'est dans le off où plus de 1000 pièces sont proposées à un public attentif que nous avons trouvé ce petit joyau théâtral. A sa naissance une jeune fille a été arrachée à sa mère militante engagée dans la lutte contre la dictature argentine et des années plus tard elle retrouve son père biologique en Espagne. Cette rencontre va nous permettre de remonter le temps pour découvrir comment Liliana la mère de Luz a été

Théâtre du Roi René 21h40 4bis rue Grivolos

enlevée et séquestrée par la junte militaire, hébergée quelques jours chez Miriam la compagne ex-prostituée d'un tortionnaire. Miriam a aidé Liliane à tenter de s'échapper mais en vain. Elle sera rattrapée et assassinée par les responsables de la répression. Cette pièce est remarquablement adaptée d'un roman de Elsa Osorio pour lequel elle obtint le prix Amnesty International en 2007. Mais c'est la mise en scène de Violette Campo qu'il faut louer. Proche de ce mouvement des grand-mères de la Place de Mai, qui se battent depuis des années pour retrouver leurs petits enfants, elle a inventé un dispositif scénique séduisant qui propose des fenêtres différentes sur le temps et use avec doigté de la vidéo entièrement au service du texte.

Le jeu des acteurs est excellent et parmi eux on n'est pas près d'oublier Olivia Algazi, dans le rôle d'une pute au grand coeur.

Rhinoceros.eu



Fille de bourreaux, fille de victimes

Par Julien Vallet

19 juillet 2016

DU 7 AU 30/07 AU THÉÂTRE DU ROI RENÉ À
AVIGNON | DURÉE 1H15



Quand la petite histoire se confond avec la grande : le récit d'un des 500 "bébés volés" pendant la dictature argentine, Luz, en quête de ses origines. Une adaptation originale qui donne à voir un point de vue féminin et intimiste sur un des grands drames de l'histoire récente.



Madrid, de nos jours. Ce jour-là, le vieux Carlos a d'abord de la peine à croire au surprenant coup de téléphone qu'il vient de recevoir. Car Luz, la jeune fille au téléphone, est argentine, comme lui. Et veut lui parler de ce pays qu'il a quitté il y a bien longtemps, mais surtout d'elle et des événements qui ont accompagné sa naissance, aux prémisses de la dictature, lors de ce funeste printemps 1976....

Inspiré des cent premières pages du roman éponyme de l'Argentine Elsa Osorio, l'adaptation de la compagnie Les pieds dans l'eau se centre sur l'histoire de Miriam Lopez, ex-prostituée mariée à un sicaire du régime surnommé "la Bête" en raison de sa brutalité. Le couple détient dans sa cave une dissidente politique enceinte, dont le bébé doit d'abord leur revenir – Miriam, après deux avortements clandestins, ne peut plus avoir d'enfants. Dans ces circonstances sordides, une solide amitié va commencer à se nouer entre les deux femmes, jusqu'à déboucher en projet d'évasion.

Monté comme un polar, la mise en scène très sombre par moments de Violette Campo rappelle certains vieux films du ciné noir des années 1950 à 1960 avec sa galerie d'archétypes : la putain au grand cœur, un peu naïve mais bonne pâte, le flic brutal, le vieillard consumé par le passé, la jeune mère idéaliste.



Violence latente

Mise en scène et histoire reposent ici sur un triptyque. Trois tableaux, trois histoires, deux époques entre lesquels l'histoire fait un va-et-vient permanent. Aux fenêtres pluvieuses du Madrid actuel s'opposent les teintes orangées de Buenos Aires, ville bouillonnante et bruyante, au printemps 1976. A l'extrémité de la scène, côté cour, Liliana captive et enceinte dans la cave n'est figurée dans les premiers temps que par des ombres chinoises, à l'instar de ce passé que l'Argentine peine à se représenter autrement que par des bribes tant il semble l'effrayer.

Luz ("lumière" en espagnol, lumière sur sa vie et ses origines) signe aussi un portrait attachant de femme forte. Miriam, après son passé sordide, va progressivement s'affranchir de la tutelle de son mari et de l'emprise des hommes. L'actrice qui l'incarne, Olivia Algazi, est remarquable.

Les années 1970 sont aussi celles d'une révolution, celle de l'émancipation féminine, dont les effets se sont fait sentir jusque dans la très conservatrice Argentine de l'époque. En comparaison, les hommes apparaissent bien lâches, ou totalement prisonniers de leurs pulsions primitives : le sexe et le pouvoir.

En dépit de la violence latente omniprésente – violence politique, violence contre les femmes... – jamais on ne prend parti ici : les personnages ont tous, à des degrés divers, leurs raisons. Miriam est d'abord prête à tout pour avoir un enfant, Carlos a préféré laisser derrière lui le passé, Liliana ne veut pas que son amie paye le prix fort pour sa liberté. Et si la pièce aborde évidemment en filigrane le thème de l'identité, le dénouement adopté ici laisse le spectateur sur une interrogation essentielle, un parfum de mystère délibéré : qui est Luz ? Qui est-elle vraiment ?

Avec qui y aller ? Un.e hispanisant, un lecteur d'Isabel Allende et de Roberto Bolaño, votre ami d'extrême-gauche.

"Luz", d'Elsa Osorio

Écrit par Jean-Michel GAUTIER

23-07-2016

Luz... la quête de l'identité

L'histoire d'une enfant volée en Argentine sous Videla

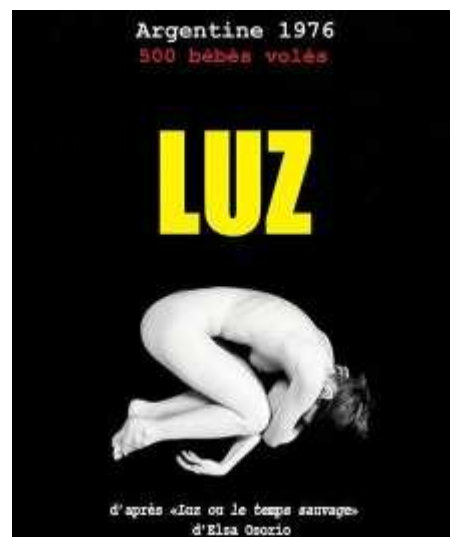
1976 le général Videla prend le pouvoir et met en place un processus d'élimination des opposants d'une dureté et d'une cruauté peu commune. Les enfants des femmes retenues en prison sont récupérés pour être donnés à des familles de militaires ou de leurs proches, les mères finiront bien souvent jetées à la mer d'un avion en plein vol.

Luz devenue jeune fille est en Espagne où elle retrouve son père biologique, elle peut alors lever le voile sur son histoire, il est grand temps de comprendre.

Une mise en scène qui découpe l'espace en trois parties avec des grands écrans vidéo permettant d'accentuer le récit, de le ponctuer et de lui donner une grande force évocatrice. Le centre de l'action c'est Miriam une ancienne prostituée, épouse d'un militaire, « la bête », c'est dire sa tendresse et son implication dans la barbarie du régime. Miriam va se prendre d'amitié pour Liliana, la jeune femme prisonnière qui est retenue chez eux et mère d'un bébé Luz.

Face à ce qui se prépare et dont l'issue est certaine, elles vont concevoir un plan pour que Liliana puisse s'enfuir.

Tout au long de la pièce c'est la cruauté de ce régime, sa monstruosité qui sont mis sur le devant de la scène, une oppression dont on ne voit pas l'issue, dont on mesure la brutalité.



Miriam, Olivia Algazi, et son mari, la bête, Paul Sébastian Mauch sont saisissant de vérité, leur relation sulfureuse est très bien jouée, sous des lumières tamisées ils deviennent le moteur de la pièce.

Lisa Garcia en Liliana et Denise Cobello en Luz ont un jeu tout en délicatesse et fragilité, avec beaucoup de retenue, tant l'une que l'autre sont si vulnérables mais aussi pleines d'une fougue qui les maintiennent en vie, elles sont l'espoir, la quête d'un avenir meilleur.

Enrique Morales dans le rôle de Carlos le père de Luz est dans toute la sobriété qui doit le caractériser, il apprend, subi, écoute... il appartient au passé, la roue a tourné.

Avec la mise en place d'une mise en scène intelligente sur ces trois plateaux et écrans, l'action est dynamisée, le récit est amplifié avec toute la tension nécessaire, on est captivé du début à la fin.

Une très belle pièce sur une époque monstrueuse et pourtant si près de nous, c'était à la fin du 20^e siècle.

Théâtre du Roi René 21h40 relâches le mercredi

30 juillet 2016

0 | MARDI 30 JUILLET 2016 | LE DAUPHINÉ LIBRE

FESTIVAL OFF À A

LE SPECTACLE DU JOUR

"Luz"



→ Luz, un titre qui sonne comme un éclair dans la nuit de Buenos Aires, et comme un coup de force pour ce Festival off. A la base, un très beau roman d'Elsa Osorio qui raconte un épisode terrifiant de la prise du pouvoir par les militaires en Argentine, et la disparition mystérieuse de plusieurs centaines de bébés.

Sur scène, cinq comédiens qui donnent vie à ce drame dans une mise en scène magistrale et captivante de Violette Campo. Sur fond de dictature militaire, l'histoire d'une jeune femme qui recherche son père biologique après avoir été enlevé et confié à un haut responsable militaire argentin.

Le décor joue sur le présent et le passé en simultané et l'utilisation de vidéos et d'images, habilement mêlées au scénario, permet de rendre encore plus vivante cette histoire.

Les cinq comédiens, jouent leur partition à la perfection, avec force, conviction, énergie et émotion, avec une mention particulière à ces dames qui crevent le plateau de leur talent. C'est prenant, intense et le public ressort le souffle coupé de cette interprétation qui vous prend aux tripes jusqu'au baisser du rideau. Époustouflant.

Jusqu'au 30 juillet au théâtre du Roi-René 4 bis rue grivoles à 21h40. Durée 1h15. Résa 04 90 82 24 35.

AVIG
P
C'
ét
di
pr
Yana (p
puis jat
somm
vice d'u
prenons
çon dé
vaut mi
démocr
dictatur
lice un
autre ge
main à q
Les co
si, étai
village d
les résul
nés par l
pour tén
en demi
ge et t
15 juillet
fréquen
ments d
public »
De nos
se dessi
ne saiso
trival res
dynamis
travaill
res : la
du Off,
veloppe
blic et le
me lieu
liers et d
AFC

**« Les cinq comédiens jouent leur partition à la perfection, avec force, conviction, énergie et émotion, avec une mention particulière à ces dames qui crevent le plateau de leur talent (...)
C'est prenant, intense et le public ressort le souffle coupé de cette interprétation qui vous prend aux tripes jusqu'au baisser du rideau. Époustouflant. »**

« LUZ »... et la lumière crue

POINT DE VUE La dernière création de Violette Campo évoque le vol des enfants de la dictature argentine. Un choc

Au dernier acte, les cinq acteurs quittent le plateau. Lumière... et silence dans la salle. Vient la salve d'applaudissements. C'était jeudi soir au théâtre Saint-Louis, à Pau. « Luz » a laissé sans voix et la gorge nouée. Elle a claqué comme un coup de revolver. Les plans se sont succédé dans un montage rythmé en fondu enchaîné avec des champs contre-champs et des flash-back.

« Luz » éclaire le sombre passé du peuple argentin. Adaptée du roman d'Elsa Osorio, la pièce mise en scène par Violette Campo fondatrice de la compagnie mourennoise Les Pieds dans l'eau, raconte l'histoire de Lili, née en 1976 d'une mère emprisonnée par la dictature militaire et d'un père en fuite. Avant de voir le jour, elle est réservée à une femme en mal d'enfants, en couple avec la « bête ». Il est militaire. Sa fonction : tortionnaire. Le récit dé-



Olivia Algazi dans le rôle de Miriam et Paul-Sebastian Mauch dans le rôle de la « bête ». PHOTO NICOLAS LUX

crit les liens entre la future mère et la mère biologique ; ceux qui se délient dans le couple et ceux qui naissent entre le bébé, devenu femme et son père biologique retrouvé. Un jeu de rôles cru, tenu par des acteurs soucieux de justesse et dépeint sous la lumière ténue de Dominique Prunier. La création musicale est signée de Vincent Pommereau qui entretient dix ans de travail avec Violette Campo. En ombre chinoise ou en images projetées, les vidéos de Médéric Grandet donnent vie aux évé-

nements. Plusieurs niveaux de lecture s'installent mais sans jamais dévier le regard et l'attention de l'action. Du grand art et d'une grande maîtrise.

Odile Faure

Prochaines dates : mardi 14 octobre à 20 h 30, au théâtre Francis Planté à Orthez. Vendredi 17 octobre à 21 h au théâtre Alexis Peyret à Serres-Castet puis à Hendaye, Saint-Jean-Pied-de-Port, Mauléon, Mourenx. Renseignements : thlespiedsdansleau.free.fr

« Un jeu de rôle cru, tenu par des acteurs soucieux de justesse »

Lien internet FRANCEAMERIQUELATINE.ORG:

<http://www.franceameriquelatine.org/falmag-fait-son-festival-a-avignon-suite/>



France Amérique Latine

Solidarité - Amitiés - Découverte
Internationale entre les peuples

FALMAG fait son Festival à Avignon – Suite...

En ce Quarantième anniversaire du coup d'état en Argentine, deux pièces ont attiré notre attention, celle de Stephan Druet pour Sebastian Galeota, « *Evita, Amour, gloire etc...* »^[3] et celle tirée du Temps sauvage d'Elsa Osarion^[4], « *LUZ* ». Deux pièces très différentes mais qui dans le temps nous conduisent de l'un à l'autre des grands moments historiques de l'Argentine, moments graves pour le peuple argentin.

Bien entendu, je n'ai pas connu Eva Perón, cette icône politique d'Argentine, mais comment ne pas avoir la sensation de l'avoir à ses côtés durant ce moment passé ensemble, par l'intermédiaire de son interprète, éblouissante Evita, merveilleuse Eva. Cela a été dit mais mérite d'être redit, Sébastian Galeota habite son corps et son esprit pendant plus d'une heure. Comme elle, il sait être dur et tendre à la fois, populaire et politique, social et cynique, ... dans une mise en scène d'une grande sobriété, mais on le voit gravir une à une les marches de la gloire, après avoir décidé de conquérir la capitale.

Mais il n'évite aucun sujet grave, comme les compromissions du couple Perón avec les nazis, ni la dimension de lutte des classes qui se jouaient en ce lendemain de guerre mondiale. Bravo à cette équipe, on attend avec plaisir leur prochain projet !

De cette période péroniste, nous nous dirigeons, vers celle de la dictature du coup d'État de 1976, le cinquième putsch militaire en Argentine depuis 1930. Les deux précédents renversèrent le Général Perón en 1955, et Arturo Illia en 1966



Ce qui va différencier cette dictature du général Videla des autres, outre le fait qu'elle s'inscrit dans un plan Régional murement médité, « le Plan Condor », c'est son extrême cruauté, sa férocité inédite en Argentine, sa démarche méthodique. 30 000 opposants ont été tués ou portés disparus, et même les bébés sont devenus des instruments de cette haine de classe, cette perversité idéologique. 500 d'entre eux ont été volés à leur parents, leur mères jetées à la mer d'un avion en plein vol.

Depuis ces années de plomb, les Grands-Mères de la Place de Mai, dénoncent sans cesse, cette appropriation en toute impunité par les militaires ou leurs ami-e-s, de ces enfants d'opposants, ces crimes contre l'Humanité, cette grande souffrance pour toutes ces familles et en premier lieu pour ces enfants à qui on avait effacé toutes traces de filiation biologique.

Voici donc le thème grave de cette pièce, qui nous est présentée avec une infinie délicatesse, qui nous bouleverse par une mise en scène de Violette Campo, très sobre mais d'une grande efficacité, associant des moments d'Histoire à des allées et venues d'hier à aujourd'hui. Ce n'est pas seulement une pièce de témoignage ou de dénonciation, c'est aussi celle de la force de l'amour maternelle, de la solidarité et de la recherche d'identité. Son universalité nous touche au plus haut point dans l'époque que nous vivons, de guerre et de meurtrissures des populations victimes de ces effrois.

« LUZ »^[5] est portée par des comédiens émouvants, par leur jeu et leur propre identité, qui exaltent en nous une démarche militante, nous poussent à l'engagement, témoignent de l'horreur du passé, et qui veulent transformer notre présent. SUBLIME !

Il reste encore quelques mois, et les années suivantes, pour programmer une telle proposition de la Compagnie Théâtre les Pieds dans l'eau, et poursuivre nécessairement par un débat d'hier à aujourd'hui, sur l'Argentine à nouveau en danger, comme le reste de l'Amérique Latine confrontée à des coups d'Etat institutionnels non moins condamnables et inquiétants.

Le 15 Juillet 2016,

Fabien Cohen, pour le Falmag.